

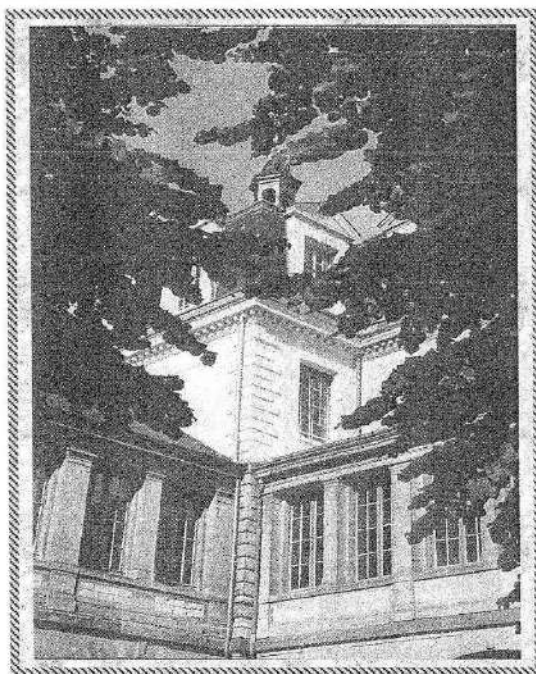
POINTS DE VUE

Je venais de la Gare par l'avenue Janvier, quand, passé l'angle de la pharmacie, le flux des voitures du boulevard m'arrêta. Je levai alors les yeux, attirée, au-delà des cerisiers du Japon, par l'éclat de la façade Est du pavillon de Physique.

Elle venait d'être ravalée ; blanc, gris et rose, peut-être un peu trop propre dans la lumière de midi, le peu qu'on en apercevait, avait vraiment de la gueule.

Un moment interrompu, le flot avait repris, c'est alors que je le vis pour la première fois.

En face, la sortie avait sonné, j'entrai au lycée par la grille du parking et pénétrai à contre-courant, par le portail, dans la Cour de la Chapelle. De là, les tilleuls me le masquaient. Je dus, pour le voir nettement, m'avancer dans la clairière.



Comment, durant tant d'années, avais-je pu ignorer sa présence ?

Du péristyle Nord de la Cour des Colonnes où s'abritaient nos salles d'Histoire-Géo, il était évidemment invisible, mais de la salle 17 ? de notre vieille Salle des Cartes ?

Cette épaisse colonne, cet énorme tronc étaient-ils des excuses ?

Je croyais bien connaître ce lycée ; voilà que je prenais conscience de l'étroitesse de mes cheminements.



Ci-contre: le petit clocheton vu depuis la Cour de la Chapelle - photo: S. Blanchet



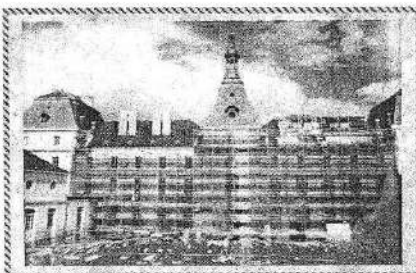
Voulant en avoir le cœur net, je pris l'escalier de l'Infirmerie pour déboucher sur la galerie des « Sciences Nat » : j'y étais maintes fois venue pour d'amicales, spirituelles et parfois spiritueuses rencontres...

Il était là, en face ; d'ici, je l'avais, certainement, déjà vu.

Mais sans doute, avais-je toujours fondu sa silhouette dans celle de l'autre, là-bas, derrière.

Pour les voir séparément, tous les deux ensemble, il eut fallu pouvoir se rendre dans la Cour des Grands, à l'angle de L'ancien réfectoire des personnels, mais la voie était désormais condamnée et la cour éventrée par les chenillettes qui y creusaient le futur « self ».

Le clocheton central vu de la Cour des Grands au moment des travaux de ravalement - Juillet 2000 - photo S. Blanchet



POINTS DE VUE (Suite)

SOUSCRIVEZ
SANS DELAI
Voir page 14

EN AVANT-
PREMIERE ...
Voir page 14

Le lycée avait deux clochetons, c'est ce que je venais de découvrir : celui qui couronnait le pavillon central, avenue Janvier, avait un petit frère, un peu moins élancé mais très ressemblant, placé de façon incongrue au bout des "Salles de Dessin", au-dessus de l'appartement de Monsieur Toran.



Ci-dessus : le petit clocheton, vu depuis l'intérieur du nouveau self. Juin 2001- photo S.Blanchet

Jos-« la Science » m'apprit que c'était un vestige, sauvegardé de la destruction de l'ancien Collège, et replacé là, désormais inutile, sur ce pavillon du Lycée Impérial, pour la mémoire...

De la fenêtre du nouveau labo d'Histoire où j'écris, contemplant l'arrière restauré de l'Aile d'Honneur, mon œil s'attarde sur son clocheton.

Dans le silence bourdonnant de ce clair après-midi d'automne, mesquin, le carillon vient de lâcher son unique note plate. Il est 15 heures.

Là-haut, presque au-dessus de ma tête, il y a la cloche, la vraie.

Depuis cent cinquante ans, elle se tait.

Ceux qui l'ont entendu sonner pour la première fois, le jour de son baptême, besognaient à l'ombre du Roi Soleil.

Agnès Thépot, enseignante d'histoire au lycée

